

## **Bougy-Villars: sus aux préjugés, l'agriculture vaudoise n'est pas le grand méchant pollueur**

**Prométerre a réalisé une étude pilote sur une vingtaine d'exploitations vaudoises. Les résultats, présentés à Bougy mardi, montrent que certaines sont proches de la neutralité carbone.**

23 mars 2023



Philibert Frick, Guy Humbert, Damien Poget et Christian Streit (de g. à dr.) ont participé à l'étude pilote menée par Prométerre. Ses résultats ont été communiqués, mardi, au domaine A Villars, à Bougy-Villars, géré par Philibert Frick. Sigfredo Haro

«Si l'on est conscients d'avoir notre part dans le problème des émissions de gaz à effet de serre, on fait aussi partie de la solution», a affirmé Claude Baehler, président de Prométerre. Mardi, l'association vaudoise de promotion des métiers de la terre présentait les résultats d'une étude pilote inédite sur sol vaudois. Une vingtaine d'exploitations, dont plusieurs sur La Côte, ont participé à un bilan carbone.

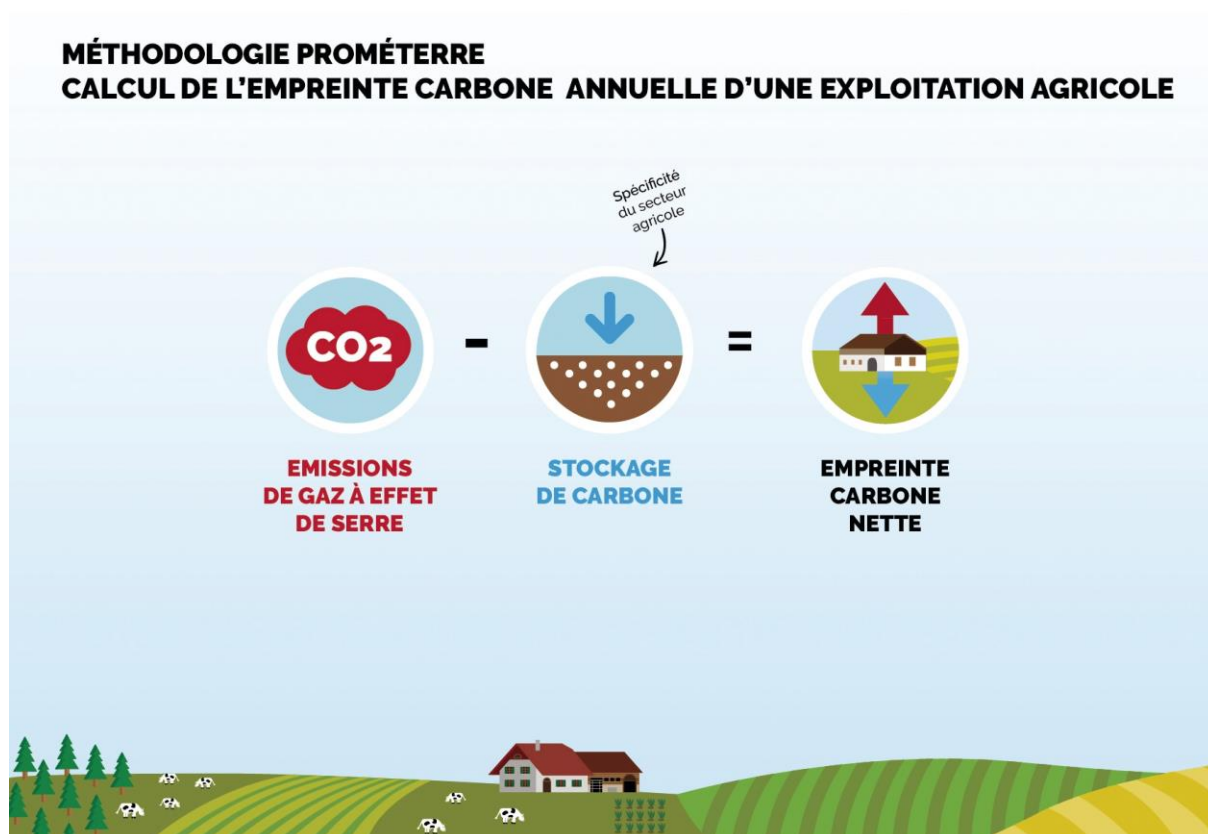
Leurs sols ont été analysés pour déterminer l'impact climatique du lait, de la viande, des céréales et du raisin. Et les résultats sont encourageants. Ils montrent que les exploitations peuvent, dans certains cas, être proches de la neutralité carbone. Parfois décriée pour ses émissions de gaz à effet de serre, l'agriculture a également un fort potentiel de séquestration du carbone atmosphérique dans ses sols.

## Bilan meilleur que la moyenne mondiale

«L'étude a montré que cinq exploitations stockent davantage de carbone qu'elles n'en émettent», s'est réjouie Aude Jarabo. Et la responsable projet climat chez Prométerre de préciser: «Dans l'ensemble, les fermes sont déjà performantes par rapport aux enjeux climatiques, elles ont un bilan carbone assez bas, voire proche de la neutralité. Les résultats sont meilleurs que les moyennes mondiales.»

L'étude a montré que cinq exploitations stockent davantage de carbone qu'elles n'en émettent». Aude Jarabo, responsable projet climat chez Prométerre

Pour autant, pas question de se reposer sur ses lauriers. Prométerre, grâce à cette première étude, a pu identifier quelles sont les pratiques favorables à la réduction des émissions de gaz à effet de serre et à la séquestration du carbone dans les sols. Les leviers pour agir, sans surprise, devront être actionnés en fonction du contexte particulier de chaque ferme.



L'originalité de la démarche initiée par Prométerre est que l'on ne calcule pas uniquement les émissions, mais également le stockage du carbone dans les terres agricoles. Ce qui donne une «empreinte carbone nette». Schéma: Prométerre

Parmi eux, citons, notamment, le maintien de la qualité du sol qui passe par une couverture végétale, le renoncement au labour et l'apport de matières organiques. Ou encore la gestion de l'alimentation des troupeaux et des fertilisants.

## **Des agriculteurs et viticulteurs déjà engagés**

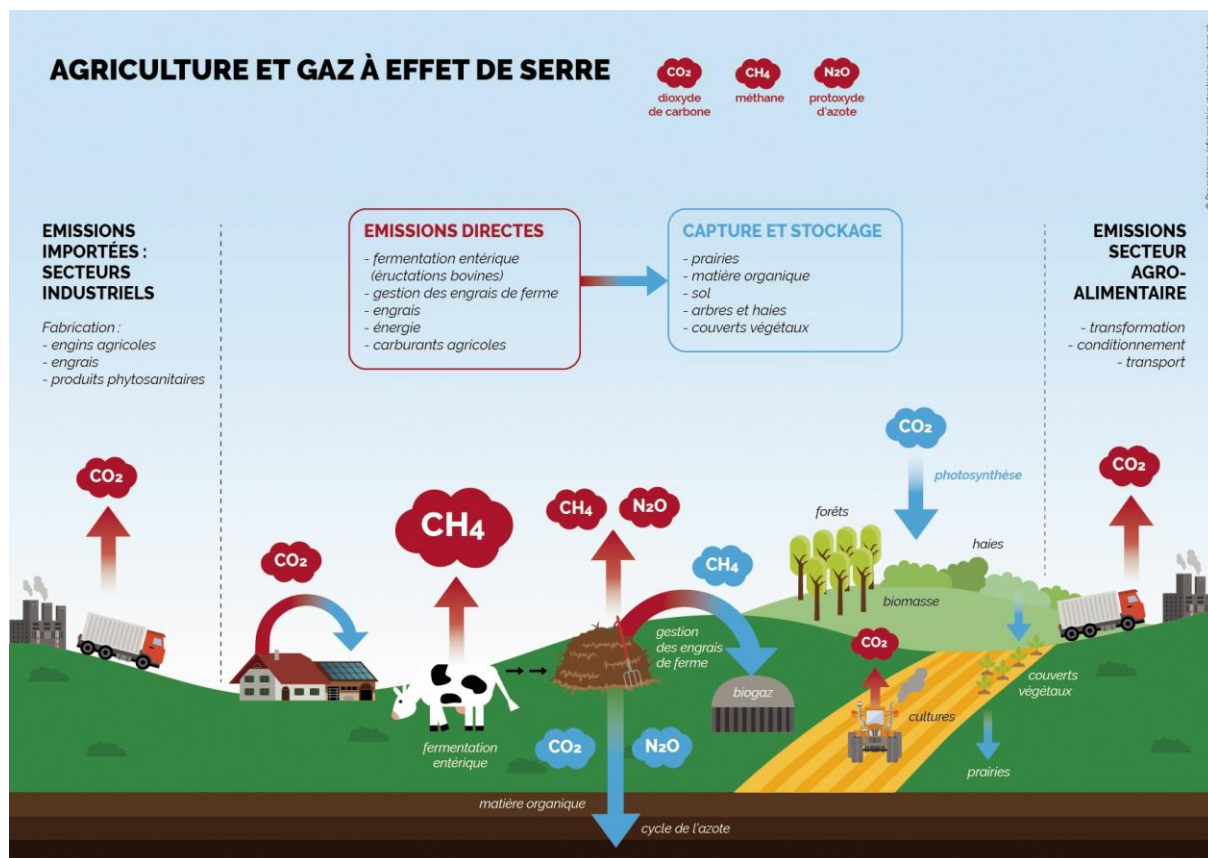
Guy Humbert, à Marchissy, Christian Streit, à Aubonne, Damien Poget, à Senarclens, et Philibert Frick, à Bougy-Villars, n'ont pas attendu cette étude pilote, à laquelle ils ont participé, pour prendre soin de leurs sols et lutter contre le réchauffement climatique. Pour exemple, Philibert Frick, qui est à la tête d'un domaine viticole en reconversion biologique, enherbe sa vigne et nourrit le couvert végétal avec des sarments broyés, entre autres.

Cependant, les résultats de l'étude leur ont donné à tous des pistes pour continuer à améliorer leur empreinte carbone. «Il me manque 16% pour être neutre au niveau de mes émissions de gaz à effet de serre», relève le vigneron bodzéran. Il compte diminuer sa consommation de carburants et, pour ce faire, va réduire l'utilisation du tracteur au profit d'un véhicule plus petit.

Quant à l'Aubonnois Christian Streit, agriculteur et viticulteur bio, il estime qu'une des solutions d'avenir pourrait être, par exemple, de planter davantage de cépages résistants aux maladies, tels que le Divico ou le Divona.

«Je compte, entre autres, améliorer l'efficacité de mon troupeau de vaches allaitantes, explique pour sa part Guy Humbert. Cela signifie produire plus de viande par hectare, améliorer la santé de mes bêtes et augmenter leur longévité.» L'agriculteur rappelle que les animaux valorisent les pâturages qui séquestrent une grosse partie du carbone émis dans l'atmosphère. Preuve que l'agriculture peut être un cercle vertueux.

L'expérience de Prométerre n'en est qu'à ses débuts. L'association espère que 150 exploitations, par an, feront à leur tour leur bilan carbone. Le plan climat vaudois prévoit de baisser de 20% les émissions de CO<sub>2</sub> de l'agriculture d'ici à 2030 et de 40% d'ici 2050.



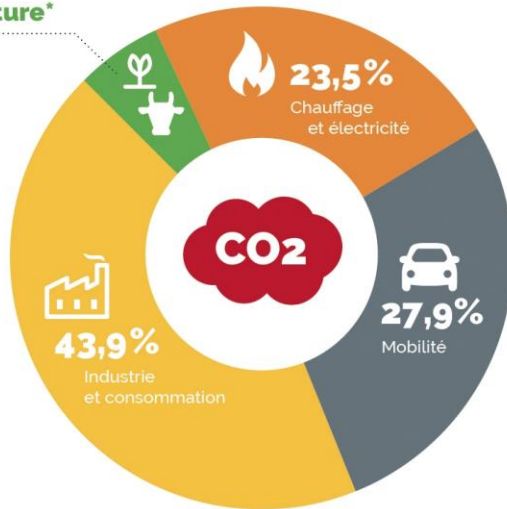
Si l'agriculture est identifiée parmi d'autres secteurs comme émettrice de gaz à effet de serre, elle fait aussi partie de la solution, avec son potentiel de séquestration du carbone dans les sols. Schéma: Prométerre

### L'agriculture vaudoise diminue son empreinte carbone

En 2022, l'agriculture vaudoise a émis près de 5,7% des gaz à effet de serre dans le canton, contre 23,5% pour le chauffage et l'électricité, 27,9% pour la mobilité, 43,9% pour les industries et la consommation (voir schéma ci-dessous). En Suisse, en 2020, ils représentaient encore 13,6% pour l'agriculture suisse et 15% pour celle mondiale. A cette même date, on en dénombrait 11% pour ce qui est de l'agriculture vaudoise.

## ÉMISSIONS CANTONALES DE GAZ À EFFET DE SERRE (GES)

**5,7%**  
Agriculture\*



**15%**  
GES agriculture  
dans le monde

**13,6%**  
GES agriculture  
en Suisse

**11%**  
GES agriculture  
Vaud (2020)

**5,7%**  
GES agriculture  
Vaud (2022)

**Puits de carbone agricoles non comptabilisés\***

Les émissions cantonales de gaz à effet de serre montrent que la part de l'agriculture n'est que de 5,7% en 2022. Schéma: Prométerre